

**CONFLUENCES SYSTÉMIQUES
EN THÉRAPIE ET EN FORMATION**

DU MÊME AUTEUR

*Le couple coopère-t-il ?
Un point de vue piagétien sur l'épistémologie
et la clinique systémique,
érès, 2010.*

Olivier Real del Sarte

CONFLUENCES SYSTÉMIQUES EN THÉRAPIE ET EN FORMATION

Pour une articulation esprit, cerveau, corps, monde

RELATIONS

éditions **erès**

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6678-7
Première édition © Éditions érès 2020
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION	9
1. RÉHABILITATION DU CYBERNÉTIQUE EN SYSTÉMIQUE	13
Discours sur les origines	13
La découverte de la révolution cybernétique	14
Gregory Bateson et la cybernétique	14
<i>La cybernétique de fait</i>	14
<i>La cybernétique de droit</i>	17
<i>Le hasard matériel et le hasard logiciel</i>	20
Une nouvelle perspective constructiviste : le pluriconstructivisme	21
<i>La théorie du cerveau « Trin », mise en perspective piagétienne</i>	24
<i>Fonctionnement autonome des différents systèmes de valeurs du sujet</i>	27
<i>Le mythe d'Icare</i>	28
2. UNE PERSPECTIVE PLURICONSTRUCTIVISTE EN THÉRAPIE	31
De la nécessité d'un cadre sécurisant dans le domaine de la thérapie	31
La trêve chez les primates	32
Les différentes figures de la trêve primatique en thérapie	35
De la trêve primatique stabilisatrice à la trêve négociée majorante	38
<i>La thérapie de Christine et David : trêve négociée majorante et processus de sculpturation</i>	41

De la trêve primatique au processus de sculpturation.....	45
<i>Le processus de sculpturation.....</i>	46
<i>La thérapie d'Élise et Alexandre.....</i>	47
<i>La sculpture avec la famille de François.....</i>	51
La sculpture en thérapie individuelle.....	53
Conclusion.....	56
3. MORCEAUX CHOISIS AUTOUR DE LA FORMATION.....	59
L'apport de François Delsarte.....	59
Relecture du processus de sculpturation dans le cadre de la formation.....	62
<i>L'importance du mouvement dans l'espace et dans le temps.....</i>	63
<i>Les postures de base (illustration en annexe).....</i>	66
<i>Mise en perspective des attitudes de base avec le processus de sculpturation.....</i>	70
Convergences avec la systémique.....	72
<i>Le rapprochement avec les comportements de survie de Virginia Satir.....</i>	72
Les premiers jours de la formation.....	76
<i>De l'individu à la dyade et au petit groupe.....</i>	77
Conclusion.....	81
4. JEAN PIAGET, JOHN BOWLBY ET LA SYSTÉMIQUE, UNE INTERSECTION FÉCONDE.....	83
Les paramètres de la rencontre.....	83
Un événement central du développement.....	85
Une conception plus systémique du lien d'attachement.....	87
Ouvertures thérapeutiques.....	88
<i>Résumés des séances et points forts.....</i>	91
Séances avec la famille à la fin de l'année scolaire.....	102
Conclusion.....	108
5. LES INTERACTIONS PSYCHOSOMATIQUES, UN PROBLÈME POUR LES SCIENCES COGNITIVES (AVEC LA COLLABORATION DE GUY CELLÉRIER).....	111
La science cognitive et le problème des interactions psychosomatiques.....	114

<i>Les sciences cognitives, une occasion de reformuler les relations entre l'esprit et le corps</i>	114
Les impasses épistémologiques autoengendrées	116
Les machines de Necker conceptuelles	118
<i>La formation du premier problème psychosomatique (esprit/matière)</i>	119
<i>L'esprit et le cerveau</i>	120
<i>Le principe du parallélisme psycho-physiologique de Flournoy</i>	121
<i>Le parallélisme logiciel-matériel</i>	121
<i>La (méta)solution cognitiviste</i>	122
<i>Tous les systèmes à flux d'information sont descriptivement duals</i>	124
Du somato-psychique au psychosomatique : une première ouverture vers la clinique	126
La relation entre esprit et logiciel	127
<i>La nécessité d'une organisation pluriconstruite du logiciel cérébral</i>	127
« Spiritus promptus est caro autem infirma » (Matthieu, 14, 41)	129
<i>La question de la hiérarchie entre ces deux niveaux de fonctionnement du sujet que sont l'esprit et le corps</i>	129
Schémas ou programmes, une fausse alternative	131
<i>Entre ces deux niveaux de fonctionnement différents que sont le corps et l'esprit, la commande est non pas directe comme dans la relation logiciel /matériel d'un ordinateur, mais indirecte</i>	131
La hiérarchie de commande esprit / corps	134
<i>Les deux agents ne sont pas trois mais cinq !</i>	134
L'esprit (en temps) partagé	137
<i>Implications épistémologiques et cliniques</i>	137
Conclusion	140
6. APPLICATION À LA CLINIQUE ET À LA RECHERCHE DE NOTRE MODÈLE PLURICONSTRUCTIVISTE DES RELATIONS PSYCHÉ-SOMA	143
Illustrations cliniques	143
<i>Premier cas clinique</i>	143
<i>Second cas clinique</i>	145

Confluences systémiques en thérapie et en formation

Le fast, un outil pour la recherche et pour la clinique.....	149
<i>Utilisation du FAST dans le domaine de la recherche</i>	149
Procédure.....	152
<i>Utilisation du FAST dans le domaine de la clinique</i>	158
Conclusion.....	162
POUR CONCLURE CES RÉCITS DE CONFLUENCES.....	163
ANNEXE.....	167
BIBLIOGRAPHIE.....	173

À mon ami Luc Isebaert

« Mon beau navire ô ma mémoire »

Guillaume Apollinaire

Introduction

Dans son magnifique ouvrage sur *L'évolution de la mémoire et la notion du temps*, réédité en 2006, Pierre Janet nous dit qu'il faut de la mémoire pour qu'il y ait du présent et pour que ce présent puisse activer un récit partagé et partageable¹. En faisant le lien entre la mémoire, le présent et la construction d'un récit « intersubjectivable », Janet insiste sur la fonction sociale de la mémoire : « Si Robinson Crusoé, dans son île, fait un journal, c'est parce qu'il s'attend à retourner parmi les hommes [...]. La mémoire est une réaction sociale qui a pour but de triompher de l'absence et c'est cette lutte contre l'absence qui implique le récit ! »

En parcourant mes quarante ans de cheminement avec la systémique et mon compagnonnage avec ceux et celles qui ont su me la rendre vivante, m'est venue l'envie d'en raconter l'histoire. Il s'agissait pour moi d'en délivrer les moments forts toujours présents, porteurs de promesses d'avenir, ouvrant sur de nouveaux possibles. Il s'agissait aussi de réveiller certains édifices systémiques restés comme endormis ou absents au cours du temps ; ce sera par exemple l'objectif du premier chapitre consacré au cybernétique.

Si nous nous concentrons sur les moments forts qui parcourent les six chapitres de mon récit, ils pourront paraître traversés de courants à la fois familiers et insolites.

Familiers dans la mesure où mon parcours a rencontré et bénéficié de plusieurs grandes orientations développées

1. « Le souvenir n'est pas une tendance à agir, c'est une tendance à raconter. Si par accident le récit détermine des actes, c'est qu'il reproduit maladroitement quelques-unes des actions qui ont accompagné sa formation, c'est qu'il cesse d'être un souvenir pour être une hallucination » (Janet, 1926).

par la systémique (approches stratégiques, approche contextuelle, approche narrative, approche centrée solutions et compétences, en particulier le modèle de Bruges...). Je citerai aussi les liens opérés par beaucoup de thérapeutes systémiciens avec la théorie de l'attachement et le domaine de la psycho-traumatologie.

Insolites dans la mesure où j'ai toujours tenu à mettre en perspective mon approche de la systémique avec une réflexion épistémologique nourrie par ma longue et fidèle fréquentation de l'œuvre de Jean Piaget et de celui qui a su prolonger et renouveler son œuvre, le professeur Guy Cellérier. Ce sont là des liens dont l'intérêt et la fécondité n'ont pas toujours été compris dans le domaine systémique, ce qui me donnait parfois l'impression d'être renvoyé sur un îlot de pensée solitaire... comme Robinson Crusoé sur son île ! C'est pourtant un enjeu essentiel de ce travail de montrer que notre modèle pluriconstructiviste néo-piagétien peut apporter de nouveaux possibles dans le champ systémique sur le plan tant de la pratique clinique que de la théorie.

Insolites enfin parce que la systémique a su m'enthousiasmer en tant que champ ouvert où, à la différence d'autres approches thérapeutiques, il n'y avait pas souvent de « shérif » qui flèche les parcours et décline les dogmes ! La systémique a su être pour moi cet espace de rencontres stimulantes et parfois perturbantes entre plusieurs domaines qu'il était « permis » d'explorer. En ce sens, si la systémique s'apparente à une science du fait de sa pertinence et de son efficacité reconnue dans le domaine thérapeutique, elle est aussi proche d'une activité artistique. Son ouverture, sa capacité de relier et de dépasser les oppositions rigides (le fameux « et » systémique) s'apparentent au domaine de la fugue et du contrepoint en musique, de la danse contemporaine et de la poésie, comme nous le marquerons tout au long de notre ouvrage. Dans l'entrecroisement des mouvements, des rythmes et des thèmes, on ne sait pas toujours dans quel sens cela circule, on ne sait pas à quel moment cela va s'envoler... En paraphrasant Paul Klee, on pourrait dire : « Peut-être est-ce déjà là-bas où est le commencement... »

Nous invitons le lecteur à parcourir ces six chapitres et à se confronter aux différentes facettes de ce récit. S'il le veut bien, il rejoindra le collègue invisible de ces « maîtres à penser » que sont, dans le domaine de l'épistémologie, Jean Piaget, Guy Cellérier et Jean-Jacques Ducret. Ils rejoindront aussi ceux et celles qui ont su inspirer et orienter mes réflexions et ma pratique clinique, en particulier Guy Ausloos, Jacqueline Prud'Homme, Luigi Onnis, Michel Delage, Marie-Christine Cabié, Luc Isebaert... Ils rejoindront mes amis Marie-Odile Goubier Boula, Amilcar Ciola, Marco Vannotti, membres fondateurs du Cerfasy² dont j'ai l'honneur de faire partie. Ils seront aussi en compagnie de mes collègues et amis du Cerfasy actuel ainsi que des étudiantes, des étudiants, des patientes et des patients que j'ai eu la chance de rencontrer et qui sont à la source de ce travail.

2. Centre de recherches familiales et systémiques à Neuchâtel, Suisse.

1

Réhabilitation du cybernétique en systémique

DISCOURS SUR LES ORIGINES

Dans la période actuelle, que certains appellent « post-moderne », les thérapeutes ont à relever le formidable défi de pouvoir trouver un espace de dialogue constructif avec le développement des neurosciences. Cette nécessaire confrontation traverse les différents modèles thérapeutiques et n'épargne pas les thérapeutes d'inspiration systémique. Plus profondément, l'histoire du mouvement systémique a toujours su montrer un souci d'ouverture et de confrontation avec les différents champs de la connaissance scientifique et philosophique. Ce mouvement s'est constamment nourri d'approches issues ou non des sciences humaines.

En me lançant dans ce travail, m'anime le souhait d'activer ma mémoire autour de ces débats et de prolonger les échanges qui ont parcouru la systémique tout au long de son histoire. J'ai eu le privilège d'en être témoin et participant depuis le milieu des années 1970. « Ce travail de mémoire » me paraît aujourd'hui nécessaire car je pense qu'il peut contribuer à réveiller certains concepts endormis de la systémique, selon les vœux et l'expression de G. Bateson, à relancer le débat épistémologique avec les neurosciences et à projeter un éclairage nouveau sur des questions aussi fondamentales que le rapport esprit/corps dans le champ thérapeutique en général et plus particulièrement dans le domaine des problématiques psychosomatiques et traumatiques.

LA DÉCOUVERTE DE LA RÉVOLUTION CYBERNÉTIQUE

L'approche systémique s'est d'abord présentée comme une méthodologie assez intuitive, destinée à permettre un travail centré sur les interactions au sein de la famille, mise au point par des thérapeutes s'occupant d'enfants (N. Ackermann, N.W. Bell, M. Bowen...) ou de patients schizophrènes dans le cadre des hôpitaux psychiatriques (C. Whitaker, R.W. Lidz, L.C. Winne...). Très vite, ces praticiens innovateurs et intuitifs ont cherché un cadre théorique pour thématiser les avancées thérapeutiques notables rencontrées par cette approche. Cette démarche très peu dogmatique a permis que l'objet de la centration de l'attention de ces nouveaux thérapeutes, l'échange intersubjectif, puisse être mis en perspective avec des sources théoriques d'inspiration très diverses. De cette confrontation émerge une source d'inspiration que nous considérons comme le fondement original et originel de l'approche systémique : la cybernétique.

GREGORY BATESON ET LA CYBERNÉTIQUE

La cybernétique de fait

Le chemin des premiers systémiciens en quête d'un cadre théorique qui permette la transmission, la répétition et la vérification de ces nouveaux savoir-faire a croisé celui de l'anthropologue G. Bateson. Ce dernier les a introduits aux théories de la communication et plus particulièrement au mouvement cybernétique qui se développait à cette époque. Cette découverte fondamentale, à savoir que l'on pouvait mieux traiter un patient en tenant compte de son contexte d'apprentissage et de développement, notamment sa famille, s'est trouvée justifiée par ce cadre théorique. Pour cette équipe de praticiens, la greffe théorique a eu cependant du mal à prendre : selon les dires d'un illustre thérapeute d'inspiration systémique, témoin de cette époque, Salvador Minuchin (1993), tout se passait comme si G. Bateson était un Don Quichotte accompagné d'une armée de Sancho Pança. Quand N. Ackermann osait, avec G. Bateson, relever le défi de proposer un modèle

différent de la psychanalyse alors triomphante, on avait bien l'impression qu'ils se battaient tous les deux contre des moulins à vent, mais le praticien s'intéressait surtout aux gens qui y vivaient. Le meunier, sa femme et leurs enfants ! G. Bateson, par contre, n'était pas directement intéressé par les questions de psychothérapie et il acceptait assez mal que son projet plus général de développer une théorie cybernétique appliquée au domaine des sciences humaines se trouve limité à quelques domaines thérapeutiques. C'est ainsi que lorsqu'en 1959, D.D. Jackson fonde le Mental Research Institute (MRI) à Palo Alto, G. Bateson n'y participe pas. J.J. Wittezaele et T. Garcia, dans le *Panorama des thérapies familiales* de M. Elkaïm (1995), retracent bien les différents moments du développement de l'approche clinique pris dès lors par l'école dite de Palo Alto à partir de la fondation du MRI.

Nous aimerions opérer en quelque sorte un zoom, une focalisation de notre attention sur le moment de cette séparation entre G. Bateson et l'équipe du MRI. Ce moment nous paraît riche d'enseignement pour comprendre l'histoire du mouvement systémique. C'est la participation de G. Bateson à une série de réunions interdisciplinaires (les fameuses conférences de Macy), dans le contexte scientifique américain de l'immédiat après-guerre qui l'avait mis en contact avec l'émergence d'une nouvelle science « de la communication et du contrôle » : la cybernétique.

Très vite, à mon sens beaucoup trop vite, contrairement à notre grand anthropologue, les systémiciens ont été chercher des modèles ailleurs, notamment dans le domaine des sciences physiques (les structures dissipatives, par exemple), mathématiques (la théorie des catastrophes), ou d'une lecture de la biologie inspirée par F. Varela et H. Maturana (le concept d'autopoïésis). Ce qui est problématique, ce n'est pas qu'ils soient allés chercher ailleurs, mais qu'il y ait eu cette surenchère de modèles sans se donner le temps d'approfondir suffisamment le modèle cybernétique auquel ils venaient de s'ouvrir. Après une courte lune de miel dont témoigne Paul Watzlawick dans son ouvrage *Une logique de la communication* (1967), les systémiciens ont cherché à se distancer de cette « science d'ingénieur », étant donné le caractère déterministe et mécaniciste

avec lequel ils regardaient la cybernétique. Dans une telle perspective, la cybernétique ne pouvait en effet rendre compte de l'imprévisibilité (le hasard...) et de la richesse des systèmes vivants. Comme le montre M. Elkaïm dans son *Panorama des thérapies familiales* (1995), la cybernétique est devenue une métaphore laissant place à de nouveaux mouvements au sein de la pensée et de la pratique systémiques : le constructivisme, notamment avec *L'invention de la réalité* de Paul Watzlawick (1984), puis le « constructionnisme social », nouvelles formes de thérapie insistant sur les narrations ou les solutions (cf. notamment K.J. Gergen, M. White¹...).

Il est vrai que la cybernétique telle que la définissait notamment N. Wiener (1948) pouvait faire scandale et fait encore scandale auprès des thérapeutes d'inspiration systémique : « La cybernétique ou science du contrôle et de la communication chez l'animal et la machine. » Le scandale venait de cette prétention proclamée d'introduire des aspects de contrôle et de communication, donc de finalité, de volonté et d'intelligence, dans les formes primitives de la vie ainsi que dans les machines... Ce qui avait pour conséquences apparemment paradoxales de mécaniser le vivant et d'incarner ou d'animer la machine !

À côté de ce choc ressenti comme une ambition démesurée, celle de mécaniser le vivant, il y avait cette attention privilégiée des premiers cybernéticiens sur les états stables du système, les processus homéostatiques (le fameux modèle du thermostat, par exemple, en physiologie les homéostases de Cannon). Cette centration sur les processus de rétroaction négative était jugée peu compatible avec l'univers de problème du clinicien préoccupé par le changement. D'autre part, ces régulations stabilisatrices étaient introduites de l'extérieur dans la machine par son constructeur sans qu'il y ait possibilité d'automodification du système, comme dans un système vivant. Enfin les machines cybernétiques de la première

1. Nous nous sentons particulièrement proche de l'approche de Michael White (2009), et comme nous pensons pouvoir le montrer au cours de notre ouvrage, sa vision intégrative du corps, de l'imaginaire et du conceptuel dans l'échange intersubjectif nous paraît très proche de notre perspective pluriconstructiviste et du cybernétique tel que nous le conceptualisons.

génération, telles que la machine de Grey Walter (1953), l'Homéostat de R. Ashby (1956), le canon-radar de N. Wiener, étaient analogiques et non digitales. Elles contrôlaient, régulaient par conséquent « en direct » des paramètres physiques divers (température, lumière, son, etc.) sans pouvoir les représenter et effectuer des calculs autres que mécaniques. À s'en tenir à ces productions de la cybernétique de la première génération, on peut comprendre que les systémiciens s'en soient distancés. Comme le disaient à l'époque E. Fivaz, R. Fivaz, L. Kaufmann (1983) : « Une régulation déterministe ne saurait en principe faire face à des événements aléatoires en nombre indéfini, ce que les systèmes vivants sont visiblement capables de faire. » Ce regard sur la cybernétique fait écho à celui de Ludwig Von Bertalanffy dont l'œuvre eut une influence déterminante sur les thérapeutes d'inspiration systémique. Dans *Robots Men and Minds* (1967), traduit en français en 1982, l'auteur différencie les systèmes cybernétiques des systèmes vivants : « Les systèmes cybernétiques sont "fermés" en regard des échanges de matière avec l'environnement et ne s'ouvrent qu'à l'information. C'est pour cela que le modèle cybernétique ne répond pas à une caractéristique essentielle des systèmes vivants dont les composants sont continuellement détruits et reconstruits dans le balancement catabolisme-anabolisme avec, pour corollaires, la croissance, le développement et la différenciation. »

La cybernétique de droit

Nous pensons que les systémiciens dans leur histoire avec la cybernétique en sont restés à la cybernétique de fait et qu'ils n'ont pas vu l'évolution propre du système cybernétique, en quelque sorte le passage de la cybernétique de fait à la cybernétique de droit.

Si les systémiciens avaient suivi les ouvertures que G. Bateson proposait sur la cybernétique, sans doute auraient-ils mieux pu en saisir l'intérêt et en percevoir la fécondité dans leur univers de problème. Sans doute la définition de la cybernétique proposée par N. Wiener pouvait-elle prêter à confusion en n'explicitant pas la clef permettant le lien

entre « l'animal et la machine ». Il aurait été mieux compris par les collègues du MRI et par les systémiciens en général s'il avait formulé sa déclaration en parlant de « la cybernétique ou science du contrôle et de la communication dans les systèmes vivants en évolution, les artefacts (machines, etc.) qu'ils construisent, et les organisations qu'ils forment ». Il y a dans cette reformulation le passage d'une cybernétique des systèmes homéostatiques à l'équilibre, soit une cybernétique de la régulation à une cybernétique de l'équilibration évolutive. Il s'agit d'une conceptualisation qui intègre la dimension évolutive des systèmes vivants. C'est ce que G. Bateson semble avoir bien compris dans son chapitre « Explication cybernétique », dans le deuxième tome de *Vers une écologie de l'esprit* (1972) : « L'explication *cybernétique* est toujours *négative*. Nous examinons d'abord quels sont les événements qui auraient eu le plus de chance de se produire, pour nous demander ensuite pourquoi un grand nombre d'entre eux ne se sont pas réalisés, montrant ainsi que l'événement particulier étudié était l'un des rares à se produire effectivement. L'exemple classique de ce type d'explication est la théorie de l'évolution qui repose sur la sélection naturelle. Selon cette théorie, les organismes qui, à la fois du point de vue physiologique et de celui de l'environnement, n'étaient pas "viables" n'ont, vraisemblablement, pas pu vivre assez pour se reproduire. Par conséquent l'évolution aurait toujours suivi la voie de la "viabilité". Comme l'a si bien remarqué Lewis Carroll, cette théorie explique de façon assez satisfaisante pourquoi il n'y a pas de nos jours, de "grand-papillon"². »

2. En anglais : *bread-and-butter flies*, littéralement « mouches à pain et beurre ». Jeu de mots intraduisible sur *butterfly* (« papillon ») et *bread and butter* (pain au beurre). Il illustre ici le phénomène de l'élimination par la contrainte fonctionnelle de reproductibilité. L'« erreur » des premiers interprètes de Darwin (et de la « science commune » aujourd'hui encore) a été de voir l'évolution comme une lutte pour la survie des organismes avec la réduction de la sélection à un combat physique entre organismes, selon la formule de Hobbes : « *Nature, red in tooth and claw* » (« La nature aux dents et aux griffes rouges de sang »), or les organismes ne sont que certains des moyens que les gènes ont inventés pour mieux se reproduire. La survie dont il s'agit est ainsi celle des gènes, qui sont les objets permanents de l'évolution, et il faut la relativiser en parlant de « survie différentielle », ce qui signifie augmenter ou réduire sa présence dans le pool génétique. C'est de cette viabilité différentielle que parle Bateson.

- SATIR, V. 1972. *People Making*, Palo Alto, Science and Behavior Books Inc. (*Pour retrouver l'harmonie familiale*, Paris, Delarge, éd. universitaires, 1989).
- SIEGEL, D.J. 1999. *The Developing Mind: Toward a Neurobiology of Interpersonal Experience*, New York, Guilford Press.
- SIMON, H.A. 1969. *The Science of the Artificial*, Cambridge (Massachusetts) Londres, MIT Press. (*Sciences des systèmes, sciences de l'artificiel*, Paris, Dunod, 1993).
- THOM, R. 1975. *Structural Stability and Morphogenesis*, Boulder, Westview Press, 1994.
- TINBERGEN, N. 1950. *The Study of Instinct*, Oxford, Clarendon Press. (*L'étude de l'instinct*, Paris, Payot, 1950).
- VAN DER HART, O. ; NIJENHUIS, E.R.S. ; STEELE, K. 2010. *Le soi hanté. Dissociation structurelle et traitement de la traumatisation chronique*, traduction de F. Mousnier-Lompré et H. Dellucci, Bruxelles, De Bœck.
- VAN DER KOLK, B.A. 1994. « The body keeps the score: Memory and the evolving psychobiology of posttraumatic stress », *Harvard Review of Psychiatry*, n° 1, p. 253-265.
- VANNOTTI, M. ; CÉLIS GENNART, M. (sous la direction de). 1997. *Maladies et familles. Penser la souffrance dans une perspective de la complexité*, Genève, Médecine et hygiène.
- VANNOTTI, M. ; GENNART, M. 2016. *Corps et histoire de vie. La maladie chronique, un défi pour les soignants et pour les proches*, Paris, Fabert.
- VON BERTALANFFY, L. 1967. *Robots, Men and Minds*, New York, George Braziller Inc. (*Des robots, des esprits et des hommes*, Paris, ESF, 1982).
- WAAL, F. de. 1989. *Peacemaking Among Primates*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press. (*De la réconciliation chez les primates*, Paris, Flammarion, 1992).
- WAILLE, F. 2011. *Corps, arts et spiritualité chez François Delsarte (1811-1871)*, thèse.
- WAILLE, F. 2016. *La méthode somatique expressive de François Delsarte. Historique, esthétique, anthropologie : de la neurophysiologie à la métaphysique*, Paris, L'entretemps.
- WATZLAWICK, P. 1967. *Pragmatics of Human Communication. A study of Interactional Patterns, Pathologies and Paradoxes*, New York, W.W. Norton & Company Inc. (*Une logique de la communication*, Paris, Le Seuil, 1972).

- WATZLAWICK, P. (sous la direction de). 1984. *The Invented Reality. How Do We Know What We Believe We Know*, New York, W.W. Norton & Company.
- WHITE, M. 2009. *Maps on Narrative Therapy*, traduction française de I. Laplantine et N. de Beer, *Cartes des pratiques narratives*, Bruxelles, Satas.
- WHITE, M. ; DAVID, E. 1990. *Narrative Means to Therapeutic Ends*, traduction française par J.-F. Brousse, *Les moyens narratifs au service de la thérapie*, Bruxelles, Satas, 2009.
- WIENER, N. 1948. *Cybernetics*, New York, John Wiley & Sons.